

UNE AVENTURE  
(dont vous êtes le  
héros)

**Paul Lezach**

UNE AVENTURE  
(dont vous êtes le  
héros)

© Paul Lezach, 2016

ISBN : 978-2-8221-0004-5

Quelle grotte allez-vous choisir pour refuge ?

La plus petite grotte ? Rendez-vous au **222**.

La grotte du milieu ? Rendez-vous au **136**.

La grotte la plus éloignée ? Rendez-vous au **534**.

Steve Jackson, *La Couronne des rois*.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, ta partenaire se débarrasse du reste de vêtements qui s'efforçaient encore d'euphémiser son corps miraculeux. Sa mini-robe, sa culotte et son soutien-gorge forment un adorable petit tas de tissu au pied de ton lit. L'heure est venue de faire à deux *la magique étude / du bonheur, que nul n'élude*, songes-tu en extirpant de ton caleçon une queue déjà opérationnelle. Lorsqu'elle s'en empare d'une main ferme et entreprend de te branler, la chaleur qui te monte aussitôt au creux des reins atteste qu'elle possède, de toute évidence, quelque expérience en la matière. Face à face, vous n'échangez aucune parole. Tu contemples avec émotion ces doigts agiles qui vont et viennent le long de ta bite, ralentissant parfois pour soupeser tes couilles ou flatter du bout des ongles le satin rose de ton gland. C'est alors que la belle te susurre à l'oreille une proposition qu'un moins rompu que toi aux choses de l'amour eût pu juger prématurée ; d'autant que la posture qu'elle adopte sans attendre ta réponse – à quatre pattes sur le lit, jambes écartées et reins lascivement cambrés – ne laisse guère de place à l'équivoque.

Souhaites-tu lui lubrifier l'anus avec deux doigts enduits de salive ? Rendez-vous au **42**. Si tu préfères ne pas perdre ton temps en raffinements superflus, rendez-vous au **96**.

Sans cesser de lui marteler la chatte, tu répliques en t'appliquant à conserver ce ton de placide mépris qui semble l'exciter autant que toi :

– À mon avis, ça voulait dire que ton cousin n'avait pas attendu que tu sonnes à sa porte pour se munir du matériel pédagogique indispensable à la mise au pas des vicieuses de ton espèce.

À la façon dont la courbe de ses sourcils s'infléchit en accent circonflexe, tu devines qu'elle n'est pas sûre de bien saisir le sens de ta répartie, il est vrai un peu alambiquée. Qu'à cela ne tienne, tu sais aussi te montrer direct :

Il était de mèche avec Clara et il avait prévu de te baiser depuis le début.

Son visage s'éclaire enfin sous l'effet de la compréhension, mais quelque chose dans son regard (une lueur qu'elle n'a pu réprimer) te rappelle que la bêtise fait aussi partie du spectacle : celui d'une petite cochonne sans pudeur ni cervelle qui s'épanche *ad libitum* sur ses plus humiliants souvenirs sexuels. Il faut dire qu'en dépit de cette étincelle de trop au fond des pupilles, l'effet est tout à fait réussi, et tu lui sais gré du mal qu'elle se donne pour complaire à ta retorse libido.

– Ben voilà ! Quelle idiote j'avais pu être de croire qu'il ne faisait qu'obéir... Tu parles qu'il obéissait ! D'ailleurs, pendant qu'il m'attachait les mains derrière le dos avec la cravate, Clara, qui

supervisait l'opération, ne s'est pas gênée pour me mettre les points sur les i :

« Serre plus fort, imbécile ! Faut toujours serrer son nœud de cravate, sinon ça fait négligé... Tu vois salope, t'as pas eu de chance, j'étais là quand t'as téléphoné à Robert. J'étais même carrément en train de le sucer ! Quand on n'est que tous les deux, je l'oblige à mettre son portable en mode haut-parleur pour surveiller ses fréquentations ; là, comme j'avais la bouche occupée, j'ai fait oui de la tête quand il m'a demandé s'il avait le droit de t'inviter. T'aurais vu comme ça lui a fait plaisir ! À peine t'avais raccroché qu'il me jutait sur la langue... J'étais pas très contente, j'aime pas quand il jouit sans me prévenir avant, mais j'ai quand même avalé sans trop y penser parce que je venais d'avoir... »

Arc-boutée sur ses cuisses à demi-fléchies, elle soulève son corps tout entier pour te permettre d'admirer ta queue qui coulisse lentement dans son trou gluant de mouille. Vues sous cet angle, la symétrie des corps et la régularité du va-et-vient t'évoquent le taraudage industriel de quelque huileux orifice mécanique. Une goutte de sueur serpente entre ses seins et disparaît dans son nombril.

« ... une idée : puisque ta petite voix sucrée avait suffi pour lui faire péter la chaudière, j'ai pensé qu'il serait d'accord pour qu'on t'organise une réception chaleureuse... Il a accepté plutôt deux fois qu'une, crois-moi ! »

Mais Robert, qui venait de me bâillonner avec le scotch (sans prêter la moindre attention à la

bouillie de sanglots inarticulés qui sortait encore de ma bouche) a tenté de nuancer la version de sa maîtresse.

« Euh... oui mais moi, j'avais pas pensé qu'on allait... c'est toi qui a insisté pour qu'on l'...

– Qu'on l'attache ? Et alors ? T'étais pas d'accord ? T'es gonflé, t'as pas débandé de la semaine à force de penser à son cul ! C'est pas vrai peut-être ? Te fous pas de ma gueule. Maintenant qu'on la tient, cette pute, on va faire ce qu'on a dit. C'est-à-dire la baiser ! »

Quand j'ai entendu ça... Crois-moi, si j'avais pu hurler à m'en déchirer les poumons, je l'aurais fait... Mais c'était trop tard. J'étais désormais entièrement à la merci de ces deux détraqués...

Tout en admirant ses seins qui tressautent sous ton nez à chaque fois que ton gland s'écrase au fond de sa chatte, tu réalises que le récit de cette salope s'achemine vers une rapide conclusion qui pourrait ne pas suffire à étancher ta soif de luxure. Si tu souhaites y remédier, rendez-vous au **40**. Si tu préfères ne pas l'interrompre, rendez-vous au **75**.



Bon. Une littéraire. C'était à craindre : tu te coltines assez souvent ce genre de désaxées, étudiantes ou intermittentes du spectacle attirées par ta barbe de huit jours, tes polos gris et tes pulls en V qui te donnent l'allure d'un professeur de français en début de carrière. La plupart sont des cérébrales, clitoridiennes en diable et difficiles à faire jouir. Tu te souviens notamment d'une de ces tordues qui avait exigé que tu la baisses en lui récitant des fables de La Fontaine. Celle-ci au moins a des lectures plus saines, qui t'ouvrent des perspectives moins sinistres. Les grands esprits se rencontrent : tu vas enfin pouvoir tirer bénéfice de ta culture livresque.

Alors comme ça, on a des suggestions à faire, des desiderata ? Ça t'suffit pas de te faire enculer, faudrait en plus t'enfoncer la truffe dans ton caca pour qu'tu prennes ton pied, te traiter comme une chienne qui s'est oubliée sur le canapé ? Si y a que ça pour te faire jouir... Écarte les cuisses, penche-toi en avant et creuse les reins... Un cul comme le tien ça se met en valeur, sinon c'est du gâchis... Donne-le bien... Donne-le mieux que ça ! Penche-toi plus ! Comme si tu voulais lécher les draps... ou bouffer tes croquettes, puisque t'es une chienne... Voilà, c'est mieux. J'veis aérer ma queue deux minutes, histoire d'admirer le tableau. Bouge

surtout pas...

Tu décules sans ménagement. Elle tressaille mais n'en suit pas moins tes instructions en gardant la pose, silencieuse, soumise. La courbure qu'elle impose à ses reins forcerait l'admiration d'une contorsionniste bulgare. Ainsi figé dans cette scandaleuse posture, son corps tout entier semble graviter autour du trou noir de son anus, d'où chacun sait que nul rayonnement ni matière ne peuvent s'échapper, à l'exception des matières fécales et de la radiation de Hawking. Souhaites-tu récompenser sa docilité en lui faisant faire connaissance avec ton voisinage ? Rendez-vous au **33**. Si tu penses plutôt que cette chienne mérite le martinet, rendez-vous au **19**.

Tu vas probablement jouir dans la minute si cette enragée continue à te pomper le dard. Pour plaisante que soit cette perspective, il te vient néanmoins l'idée d'une activité ludique à même de prolonger les festivités en cours.

Allonge-toi et écarte les cuisses.

Elle obéit en t'interrogeant du regard, non sans gratifier ton gland d'un dernier coup de langue bien baveux en guise d'au revoir.

Tu m'as bien sucé... Maintenant je vais te présenter un ami à moi qui a très envie de faire ta connaissance. Tu vas voir, il n'est pas très causant, mais je suis sûr que tu sauras le mettre à l'aise...

Ces trente dernières années, le triomphe de la société de consommation a permis la diversification de l'offre en matière de godemichés. Ces sympathiques jouets sexuels se déclinent en une multitude de modèles aux caractéristiques diverses, du sobre phallus en silicone au moulage hyperréaliste de telle ou telle bite d'acteur porno, en passant par des engins à deux têtes ou de monstrueuses colonnes d'acier chromé de trente centimètres sur sept. Jette un dé pour savoir quel modèle tu caches dans ton tiroir à chaussettes. De 1 à 3, rendez-vous au **21**. De 4 à 6, rendez-vous au **67**.

En attendant ta décision, ta partenaire se saisit du verre d'eau que tu laisses toujours posé sur la table de nuit. Gênée par l'inconfort de sa position et le martelage incessant que ta queue fait subir à son cul, elle en renverse un bon tiers sur les draps. Le reste s'écoule dans sa gorge avec un gargouillement d'évier qui se vide.

- Alors ?

- Alors, je m'étonne... Qu'est-ce que sa mère vient faire dans cette histoire ?

- Les chiens (ou plutôt les chiennes, en l'occurrence) ne font pas des chats. Robert avait largement de qui tenir en matière de déviance sexuelle : si j'en crois ce qu'il m'a raconté, sa génitrice était encore deux fois plus tarée que lui. Une authentique nympho qui profitait de son statut de femme au foyer pour faire reluire les cornes de son mari par le tout-venant des baisers de province, dès que l'imprudent avait la mauvaise idée de mettre un pied dehors pour rapporter de quoi payer les factures...

- L'erreur classique de tous les cocus du monde. Mais le rapport avec ton cousin ?

Arraché à la commissure de ses lèvres par le liquide qui s'en est échappé tandis qu'elle étanchait sa soif, un fragment de salive orne à présent la pointe de son menton, infime stalactite nacrée qui tremblote au rythme des secousses que

tu infliges à son postérieur.

- C'est simple. Non contente de faire défiler ses amants dans le lit conjugal, cette mère indigne s'était aussi personnellement occupée de l'éducation sexuelle de son fils, en usant de méthodes quelque peu... intrusives.

Tu ne vois pas ce qu'elle veut dire.

- Intrusives, c'est-à-dire ?

- C'est-à-dire que quand Robert a entamé sa puberté et qu'il a commencé, comme tous les garçons de son âge, à s'intéresser de près au morceau de viande qui pendait entre ses cuisses, elle a considéré qu'il était de son devoir de lui transmettre ses connaissances en la matière, qui n'étaient pas minces. Elle le forçait à se branler devant elle, ou bien elle mettait la main à la pâte pour lui montrer comment s'y prendre...

- Clara n'a donc fait que reprendre le flambeau familial. Elle devait boire du petit-lait en entendant ça...

- Oh, elle était déjà au courant, à mon avis. J'observais ses réactions du coin de l'œil, et je la voyais sourire par anticipation à certains moments du récit, comme quand on revoit un film et qu'on rit d'avance aux meilleures répliques à venir. C'est elle d'ailleurs qui a insisté pour que Robert admette qu'il avait aimé ça, que ça lui avait plu de se faire déniaiser par maman. Elle disait « maman » pour se moquer, évidemment. Dans sa bouche, ça sonnait comme « putain »...

- Je te crois sur parole. Et ton cousin, il se branlait toujours ?

- Tu veux dire, quand sa mère le lui ordonnait, ou bien pendant que je l'écoutais, ligotée dans sa chambre ?

- Alors ça, c'était couru ! J'étais sûr qu'on allait s'y perdre avec ta lubie de récit en abyme...

Elle t'interrompt d'une voix hésitante.

- Ma... quoi de récit en quoi ?

Un peu étonné de cet aveu d'ignorance, tu envisages un instant la possibilité que ta partenaire soit suffisamment retorse pour jouer les nigaudes à seule fin de flatter tes fantasmes machistes, dont quelques-uns de tes commentaires précédents ont pu lui laisser soupçonner, c'est possible, qu'ils jouaient un certain rôle dans ton fonctionnement libidinal. Après réflexion, tu décides cependant de t'en tenir à l'hypothèse la plus vraisemblable : comme la plupart des filles qui se laissent enculer sans donner leur prénom, cette salope manque un peu de vocabulaire.

- Laisse tomber. Je te demandais si ton cousin continuait de se branler devant toi en évoquant la figure maternelle...

- Ah... Bien sûr, et carrément sous mon nez en plus, à genoux, en m'appuyant sur la tête pour frotter son gros gland baveux contre mes joues ! Comme s'il voulait me faire payer la honte que Clara lui imposait en l'obligeant à raconter les belles histoires de son cul, selon sa charmante expression... J'ai aussi oublié de te préciser que cette garce avait ôté ses doigts dudit orifice et qu'elle était retournée s'installer dans son fauteuil, en posant les pieds sur les accoudoirs, ouvrant

largement ses cuisses. Elle avait glissé une main sous l'élastique de son mini-short... et je crois bien qu'elle ne portait pas de culotte, si tu vois ce que je veux dire.

Cette fois tu vois parfaitement, merci.

- Quant à Robert, il n'en avait pas fini avec sa mère, loin de là ! Sa mère qui l'avait forcé, le jour de ses 14 ans, à se dissimuler dans la pénombre d'une armoire entrouverte pour qu'il la regarde se faire défoncer la chatte par celui de ses amants qu'elle appelait avec affection son « étalon noir », un grand black un peu grassouillet armé d'une bite monstrueuse (7)... Sa mère qui, sous prétexte de lui souhaiter bonne nuit, passait certains soirs dans sa chambre pour l'obliger à confesser ses « vilaines pensées », comme elle disait, c'est-à-dire qu'il devait lui avouer tout ce qui l'avait fait bander au collègue pendant la journée (22)...

À sa façon de s'éventrer sur ta queue sans plus se donner la peine de creuser les reins, comme une bête insensible à tout raffinement esthétique, à sa façon aussi d'accumuler les vignettes suggestives sans prendre le temps d'en approfondir aucune, tu devines que ta partenaire, à bout de salive et d'endurance, est en train de tirer son bouquet final, et que le récit de ses démêlés familiaux demeurera inachevé. Il en restera pour une prochaine fois, te consoles-tu en couissant de plus belle entre ses cuisses.

... Sa mère, qui l'avait présenté à Nathalie, sa vieille copine de fac très laide, photographe spécialisée à la recherche d'un modèle adolescent pour des séances de pose assez particulières (68)... Sa mère

qui s'était mis en tête, Dieu sait pourquoi, de lui faire travailler son orthographe à coup de dictées d'un genre tout aussi particulier (17)... Sa mère qui jouait les frigides avec son mari, mais qui dînait souvent pieds nus pour mieux caresser son fils sous la table, du bout des orteils (92)...

Elle n'en dira pas davantage, car ta cervelle saturée d'évocations torrides vient d'envoyer le signal de l'orgasme. Une chiquenaude négligemment assénée au mamelon de son sein gauche te suffit pour faire cesser les ondulations mécaniques de son cul, dont tu retires aussitôt ton membre encore luisant d'un mélange de fluides mal discernables, reliquat de salive et de mouille. Te revoilà à hauteur de sa bouche.

- Ouvre bien grand... Plus grand...

Un stomatologue n'eût pas obtenu meilleur angle de vue sur ses amygdales. Tu jouis. Un feu d'artifice de fusées blanchâtres aux flottantes trajectoires fend l'air et cingle de bas en haut sa langue, son palais, ses incisives et sa lèvre supérieure, dont la pulpe se contracte en un réflexe d'extase éberlué.

Dis donc, t'avais encore soif, on dirait !

La bouche trop pleine encore pour répondre, elle se contente d'acquiescer d'un hochement de tête.

Ton aventure s'achève ici.



...La vérité, c'est qu'à cette époque je sortais avec deux garçons de ma classe qui me baisaient à tour de rôle, et que je me fichais des maths comme de mon premier poil de chatte. Évidemment, ça a fini par se voir sur mes bulletins... C'est pour ça que mes parents ont demandé à Robert – c'est son vrai prénom, je le jure ! – s'il voulait bien m'aider à remonter ma moyenne. Sa mère, ma tante Jeanne, une femme au foyer mariée à un médecin généraliste sans envergure, m'offrait à chaque Noël un polar quelconque des Éditions France Loisirs. Ils habitaient un petit pavillon de banlieue, à trois-quarts d'heure de bus de chez mes parents. Autant dire que la perspective d'y passer mes dimanches après-midi m'était d'abord apparue comme une souffrance pire que la mort. Mais c'était ça ou la pension, avait dit mon père...

– Ces détails sociologiques sont passionnants, mais si tu pouvais en venir rapidement aux épisodes sexuels, ça t'éviterait de t'en prendre une autre au coin de la gueule. Ma patience a ses limites.

Sa main se crispe nerveusement sur ta queue tandis qu'elle reprend d'une voix précipitée.

– Robert était... à l'image de ses parents. Un grand dadais à lunettes, assez laid, avec un cheveu sur la langue. Il aurait pu débarquer dans son lycée avec

un T-shirt « Je suis puceau », ça n'aurait rien appris à personne. Mais en maths, il assurait. Il avait même un don pour expliquer simplement les notions les plus abstraites. Grâce à lui je comblais peu à peu mes lacunes, ce qui me consolait un peu de mes week-ends passés à papillonner d'une queue à l'autre. Or, un soir que nous avions terminé de passer en revue les différents champs d'application du théorème de König-Huygens (47), je me suis baissée pour remettre de l'ordre dans mon sac, et quand je me suis relevée, je l'ai surpris qui matait mes cuisses en douce. Pour en avoir le cœur net, j'ai glissé un regard en direction de son entrejambe, tout en farfouillant dans les feuilles de brouillon qui lui avaient servi à étayer ses explications. Il bandait. Il faut dire que la jupe que je portais ce jour-là était assez sexy : je m'en étais rendu compte en attendant le bus, quand trois mecs m'avaient sifflée de l'arrêt d'en face en faisant le geste de se branler. Ce qui est sûr, c'est que mon regard n'a pas dû être plus discret que le sien, parce qu'il est devenu tout rouge et qu'il s'est mis à feuilleter frénétiquement son manuel de maths en me tournant à moitié le dos. Il me faisait vraiment de la peine. J'étais sûre qu'il se soulagerait dans une chaussette sitôt que je serais partie. Alors j'ai pensé que ce pauvre garçon méritait bien un dédommagement pour tout le temps et l'énergie qu'il me consacrait... et aussi que c'était l'occasion de faire davantage connaissance...

- Je te reconnais bien là. Toujours le cœur sur la

main, quand elle n'est pas occupée ailleurs...

Absorbée par son propre récit, ta partenaire ne relève pas ton commentaire narquois, mais n'interrompt pas non plus le mouvement de son poignet. Tu bandes aussi dur que Robert. Du gras de l'index, elle tartine distraitement ton gland d'un reste de salive égaré dans les replis du prépuce.

- Nous étions seuls, ses parents étaient au cinéma.

Je me suis quand même levée pour vérifier que la porte de sa chambre était bien fermée et je me suis tournée vers lui. Il se concentrait sur sa calculatrice en essayant d'ignorer ma présence, comme si j'étais déjà partie. Sauf que ses mains tremblaient légèrement et que son front avait l'air aussi moite que ma... enfin, j'étais déjà un peu excitée par la situation. Je suis retournée m'asseoir à côté de lui. Ma jupe décidément trop courte ne cachait pas grand-chose de mes cuisses... mais cette espèce d'endive blanche n'a pas levé les yeux de son bureau, et j'en ai conclu qu'il était inutile d'espérer la moindre initiative de sa part. En fait, il me faisait pitié et il me dégoûtait en même temps. J'ai donc décidé de le brusquer un peu.

« Tu t'es déjà masturbé en pensant à moi, Robert ?

» lui ai-je demandé d'une voix douce. Oui, j'y suis allée un peu fort... Il s'est raidi sur sa chaise, t'aurais vu ça ! Comme s'il avait pris la foudre... j'ai dû lire cette expression dans un roman, sûrement. Bref... Ensuite il m'a jeté un regard de chien battu, sans répondre, mais c'était déjà mieux que rien. Alors j'ai enchaîné, en faisant exprès de lui parler comme à un enfant de 8 ans. À présent, c'était moi

qui donnais la leçon et ça m'a toujours fait mouiller de jouer à la maîtresse.

« Je t'ai vu mater mes cuisses, tout à l'heure. Elles sont jolies, non ? J'ai vu aussi que je te faisais de l'effet... Tu n'as pas que la bosse des maths, on dirait ! Ça ne me dérange pas du tout que tu regardes ce que tu as envie de regarder, je te dois bien ça, tu sais... Oublie ta calculatrice, il n'y a pas que la fonction sinus dans la vie... »

J'ai remonté ma jupe jusqu'à la taille et j'ai écarté les cuisses. Il m'a regardé faire avec des yeux ronds comme des billes. Sa lèvre inférieure tremblait tellement que j'ai cru qu'il allait se mettre à pleurer.

« Tu vois la tache sombre, sur ma culotte ? C'est ce qui arrive quand les filles sont excitées. Le vagin sécrète un lubrifiant qui facilite la pénétration. Ça ressemble un peu à du sperme, en moins épais... »

Ça, pour mouiller... Mon slip était à tordre. En poussant bien le bassin en avant, j'ai fait coulisser un doigt sur ma fente pour faire pénétrer le tissu entre les grandes lèvres.

« Eh oui, les filles aussi peuvent se faire du bien toutes seules... La semaine prochaine, tu sais quoi ? je n'aurai peut-être pas de culotte sous ma jupe. Ça m'arrive d'oublier d'en mettre... Nous aurons beaucoup de choses à réviser ensemble, on reprendra les bases,  $y = ax + b$ , tout ça... On se fera plaisir... »

Quand je lui ai mis la main au paquet et que j'ai ouvert sa braguette, il n'a pas bronché. On aurait dit un gentil toutou pris dans les phares d'une

voiture. Il s'est contenté d'émettre un couinement ridicule... Il bandait tellement que sa queue dépassait de son slip, une assez grosse queue, un peu boudinée, avec un gland très large et très rouge, qui ressemblait au tien d'ailleurs...

Le tien, cette belle âme est en train de le presser contre sa joue en un geste d'une tendre nonchalance, comme les petites filles étreignent leur poupée préférée lorsqu'elles s'inventent des histoires de princes et de princesses. Sa main droite tripote rêveusement tes couilles qui pendent à hauteur de son menton.

J'ai commencé à le caresser tout en me branlant le clito. Au four et au moulin, comme on dit ! Il était bien monté, le bougre, mes doigts n'en faisaient pas le tour... Quand je pense que cette bête de course n'était probablement jamais sortie du garage... Il s'agrippait aux bras de son fauteuil de bureau comme s'il avait peur de s'envoler, toujours sans desserrer les dents... Je parlais à sa place, pour meubler, et aussi parce que ça me plaisait de dire des cochonnetés, de me vautrer en paroles dans la mouille et le foutre...

« C'est la première fois qu'une fille s'occupe de ton gros machin, je suppose... Regarde comme elle est raide, ta queue, c'est fou comme elle me donne envie... Aujourd'hui je vais te faire sortir le jus à la main, mais la prochaine fois on fera en sorte de te vider les couilles autrement. Ne t'inquiète pas, je m'occuperai de tout... Tu verras comme c'est agréable, un vagin... »

Il a giclé au bout d'une minute à peine en faisant

une grimace assez drôle, la bouche de travers et les yeux tout plissés qui clignotaient dans le vague. J'avais laissé une main en coupe au-dessus du gland, pour lui éviter de tacher sa belle chemise blanche repassée par maman... C'était gentil de ma part, non ? L'inconvénient c'est qu'après, évidemment, j'en avais plein les doigts ! Ça me dégoulinait jusqu'au poignet tellement il avait mis la dose... Alors je me suis assise à califourchon sur ses genoux, pour l'obliger à regarder ce que j'allais faire... et je me suis nettoyé la patte, oui, comme une chatte qui fait sa toilette, en allant chercher du bout de la langue le sperme encore chaud qui avait coulé entre les phalanges... Je te laisse imaginer la tête qu'il f...

Tu l'imagines assez bien, en effet, mais il est temps que ta réalité rejoigne sa fiction. Un doigt levé devant sa bouche te suffit pour mettre un terme à son proliférant récit, tandis que tu reprends le contrôle de ta queue. Elle te regarde te branler sous son nez, attentive comme au sermon, en ouvrant grand sa bouche pour obtenir son dû. Mais tu as d'autres projets en tête : trente secondes plus tard, tu jouis dans le creux de ta main. La moue dépitée de cette salope indique assez qu'elle ne comprend pas pourquoi tu la privas ainsi du fruit de son labeur, jusqu'à ce que tu lui présentes ta paume ouverte, débordante de sperme.

- Lèche.

Ses yeux s'illuminent de reconnaissance. Sa langue gourmande lape avidement le précieux liquide, puis sa bouche engloutit tes doigts et les suce avec application, un

par un, en terminant par le pouce que tu te fais un plaisir d'enfoncer tout au fond de sa gorge. Plaisir d'offrir, joie de recevoir. Ton aventure est terminée.

« Alors mon lapin, ça t'a plu ? Moi j'ai carrément pris mon pied. Qu'est-ce qu'il est bien membré, le salaud ! Il m'a fait jouir trois fois, ça s'est entendu, hein... On a été un peu longs, désolé, je suppose que l'armoire n'est pas très confortable... Tu t'es pas ennuyé, au moins ? T'as appris des trucs ? Tu t'es branlé en nous regardant ?

– J'ai pas trop envie d'en parler, maman...

– Oh ! là là ! pas la peine de faire cette tête d'enterrement ! J'en connais plus d'un qui auraient payé pour être à ta place, crois-moi ! Et puis on en a déjà discuté, non ? Il faut bien que tu apprennes comment t'y prendre avec ta petite copine, quand t'en auras une...

– Je sais, mais c'est juste que... te voir dans le lit de papa, toute nue... faire toutes ces... choses avec ce monsieur... c'était...

– Tu préférerais mater quand je le fais avec ton père ? Moi je veux bien, mais il baise mal, c'est pas un bon modèle à suivre. Tu risques de prendre de mauvais réflexes.

– Ah non non non ! c'est pas du tout ce que je voulais dire ! J'ai pas du tout envie de... C'est juste que j'ai trouvé ça...

– Finis tes phrases, putain !

– ... emb... embarrassant.

– Merde. Décidément, t'es déjà aussi coincé que



ton père. Ça va finir que je vais devoir te dépuceler moi-même, vu comme c'est parti... Tu lis trop de poésie, à mon avis. Ton Verlaine, là, c'est bien sympa, mais pour apprendre la vie, va falloir sortir un peu le nez de tes bouquins ! Moi, à ton âge, je suçais déjà mon prof de piano... Quand il s'est décidé à m'enculer, c'est passé tout seul parce que je m'enfonçais tous les soirs une carotte dans le cul, pour m'élargir. Allez, arrête de pleurer, ça sert à rien. Et baisse ton pantalon, on va faire la vidange. »

Retourne au 5.

Comme la vie est singulière, changeante ! Et comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver, philosophes-tu en ton for intérieur tout en retirant ta queue du trou martyrisé. Mais même en cet instant tragique où s'éloignent tes espoirs de coït, tu n'es pas homme à te laisser emporter par le vague à l'âme et tu as tôt fait de te ressaisir : pendant que ta main droite, afin d'éponger la tache sanglante qui macule les draps, farfouille à l'aveugle sur la table de nuit à la recherche du paquet de Kleenex que tu gardes toujours à portée de bite, ta main gauche caresse, cajole, console, réconforte. Tes lèvres, de leur côté, alternent avec art les baisers les plus contrits et les plus suaves mots d'excuses murmurés au creux de son cou, dans le tendre ovale de son épaule. Anesthésiée par tant de sollicitude, la belle semble s'être apaisée. Son regard s'est radouci. Peu à peu, la tension de ses membres s'amenuise, et son corps ne repousse plus que mollement les attentions que tu lui prodigues. Sa tête repose contre ton épaule, et tu constates avec une joie mêlée de stupeur – c'est à croire que l'incident précédent était moins dramatique qu'il en avait l'air ? – que les pointes de ses seins se sont durcies à nouveau.

La musique adoucit les mœurs, dit-on. Si tu souhaites vérifier la pertinence de ce lieu commun, rendez-vous au **31**. Souhaites-tu retenter une approche directe ? Lance un dé et additionne le résultat avec ton Niveau de Compétence

Sexuelle (voir 44). Si tu obtiens moins de 5, rendez-vous au 84. Plus de 5, rendez-vous au 43.

**Le comédien**, *empoignant les fesses de ta partenaire* : T'énerve pas, j'vais la bourrer ta pute. C'est pas la peine d'être désagréa... (*le refrain très assourdi d'un quelconque tube à la mode se fait entendre*).

**Ta partenaire**, *tressaillant* : Euh... J crois qu'y a quelqu'un qui cherche à t'joindre...

**Toi**, *fouillant sa chatte pour en retirer ton téléphone, puis jetant un coup d'œil au numéro affiché* : Ma mère. Ça peut attendre. (*la sonnerie s'interrompt*).

**Ta partenaire**, *se branlant* : En tout cas, c'était bon quand ça vibrait...

**Toi** : Ravi d'apprendre qu'on est plusieurs dans la famille à t'avoir fait mouiller.

**Le comédien**, *soupirant* : Sans commentaires... (*il commence à l'enculer*).

**Ta partenaire**, *forçant sur ses sphincters pour bien ouvrir son anus* : J'devrais peut-être pas t'dire ça, mais moi, quand j'étais gamine, la sodomie c'était pas trop mon truc.

**Le comédien**, *s'enfonçant lentement dans son cul jusqu'aux couilles* : Ah tiens, non ? Et pourquoi diable ?

**Ta partenaire**, *tendant la main vers ta bite* : Ben, j'crois qu'j'étais pas super à l'aise avec le côté plus ou moins humiliant du truc, domination, tout ça. C'est quand même par le même trou qu'on fait caca, non ? Bon, aujourd'hui j'aime bien, j'te rassure...

**Toi**, *frottant ton gland sur son front* : Tu fais bien de le préciser.

**Ta partenaire**, *perdue dans ses pensées* : Oui, maintenant j'aime bien... Et même, plus c'est crade plus ça m'excite, j'peux pas dire le contraire. Mais la première fois, c'était avec Robert, un cousin, et ça s'est pas très très bien passé. J'avais quatorze ans, on jouait à touche-pipi dans sa chambre. Ça a un peu dégénéré... Il en voulait plus, le cochon ! Se faire tailler des pipes, ça lui suffisait plus, j'lui vidais les couilles comme ça depuis mon premier poil de cul, vers onze ans. Mais c'est pas pareil que de s'faire enculer, ça prête moins à conséquences. Et puis y avait un côté ludique : j'prenais ça comme un défi, j'étais toujours super-contente quand j'arrivais à l'faire juter rien qu'avec ma bouche. J'avalais, la plupart du temps... Sauf une fois, j'ai gardé son foutre dans l'creux d'la langue et il est v'nu l'récupérer avec la sienne. C'était marrant...

**Le comédien**, *grimaçant* : Beurk !

**Toi** : Ttt... *De gustibus et coloribus...*

**Ta partenaire** : Hein ?

**Toi**, *te branlant à quelques centimètres de ses lèvres* : Rien, c'est du latin. Mais ça avait l'air de bien se passer entre vous... Qu'est-ce qui a merdé ?

**Ta partenaire**, *gloussant* : Ben attends, j'raconte... Ce jour-là on s'était enfilé la moitié d'une bouteille de Porto, et j'étais complètement bourrée. Il m'a d'abord mis un doigt sans m'demander mon avis. J'ai un peu râlé, mais finalement j'me suis laissée faire... Et puis, j't'avoue que ça m'excitait pas

mal, même si j'osais pas m'l'avouer. Une fois, pour s'amuser, on s'était maté un porno avec une scène dégueulasse où le mec enfilait toute sa main dans l'cul d'la fille, et ça m'avait bien fait mouiller. En plus, depuis l'temps qu'y m'suppliait ! Soi-disant qu'son meilleur pote se foutait d'sa gueule parce qu'il l'avait déjà fait avec sa sœur, lui. Bon, ça, j'y croyais qu'à moitié, à mon avis c'était du mytho. J'le connaissais, le pote en question. Très moche, avec des gros boutons blancs plein la gueule. Une fois qu'on jouait au docteur avec Robert, il était venu mater. Ça m'avait fait d'la peine parce qu'il avait l'air gentil et qu'Robert avait même pas voulu le laisser toucher mes seins, alors qu'il en crevait d'envie...

**Toi, à part :** La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

**Ta partenaire :** Comment ? Que dis-tu ?

**Toi :** Ce que je dis ?

**Ta partenaire :** Oui. Qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

**Toi :** Je dis que la p... euh, laisse tomber. Continue.

**Ta partenaire :** Ah ! Bon, le pauvre, j'l'avais quand même un peu branlé pour lui laisser un bon souvenir. Dix secondes, montre en main, et j'ai eu du jus plein les doigts. Une belle bite, j'me souviens. Une belle grosse bite qu'avait jamais servi, ça s'voyait comme le nez au milieu du...

**Le comédien, sans cesser de l'enculer :** Ou comme le trou au milieu des fesses.

**Ta partenaire, ignorant l'interruption :** ... visage. Autant dire qu'c'était pas un Don Juan, son copain. Bref... où j'en étais, moi ?

**Toi :** Au premier doigt.

**Ta partenaire :** Ah oui ! Eh ben comme j'avais pas protesté trop fort, il a rajouté un deuxième doigt. Le troisième ça a été plus dur, j'ai commencé à avoir mal, mais c'est passé. J'avais l'impression d'avoir un melon enfoncé dans le derrière... Alors Robert m'a refile la bouteille de Porto, et j'ai bu direct au goulot. Le quatrième doigt...

**Toi, sifflant entre tes dents :** Le quatrième ? ! Ben ma cocotte, quand on débute faut savoir s'montrer raisonnable...

**Ta partenaire, frottant ses tétons contre tes couilles :** J'sais bien, c'était d'la connerie, mais j'suis comme ça, moi. Une fois qu' j'suis lancée dans un truc... je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier, ou alors je refuse !

**Le comédien :** C'est là qu'on voit bien qu'les jeunes d'aujourd'hui y sont complèt'ment formatés par le porno. Comme si y avait plus moyen d's'amuser sans s'exploser l'anus ou s'entasser à cinq sur la même fille... On est sur la mauvaise pente, moi j'dis.

**Toi :** Ouais, enfin c'est pas d'la veille non plus qu'les ados veulent tester les limites. D'ailleurs c'est pas toi qui m'racontais qu'à treize ans tu godais au vibro ta cousine obèse, là, celle qui bosse aux impôts ?

**Le comédien, se récriant :** Ah oui, mais non, c'est pas pareil ! Déjà, moi, j'mettais d'la vaseline ou d'la crème Nivéa, c'qui fait qu'à peine je poussais, ça glissait tout seul jusqu'au fond. Et puis surtout c'était pas une oie blanche, ma cousine, elle avait d'l'entraînement. On en parlait pas trop parce qu'elle était pas trop à l'aise avec ça, mais j'crois bien qu'elle

s’faisait régulièrement enculer par ma tante au gode-ceinture. T’aurais vu son trou du cul... Une fois j’y ai rentré une balle de tennis, pour te dire. Et même un jour, avec un copain...

**Ta partenaire :** Dites, vous pourriez m’laisser terminer ?

**Toi :** Je t’en prie.

**Ta partenaire :** En fait, au quatrième doigt, c’est là qu’ça s’est mis à sérieusement dérapier. Robert forçait comme un malade, moi j’arrivais pas à m’relâcher parce que ça m’faisait un mal de chien... Alors il a sorti ses doigts d’mon cul et il a essayé d’m’enculer pour de bon.

**Toi :** Et ça a marché ?

**Ta partenaire :** Plus ou moins. Le souci c’est qu’il a joui en trente secondes à peine. Ça, déjà, ça l’a pas mal énervé. Mais le pire, ça a été quand il a retiré sa bite de mon cul. Il avait le gland couvert de merde... Alors il a commencé à gueuler, à dire des choses vraiment très vulgaires (*elle s’interrompt pour prendre ta queue dans sa bouche*).

**Le comédien, suant de plus en plus :** C’est-à-dire ?

**Ta partenaire, suçotant ton gland par intermittence :** Bof, je me souviens pas de tout. Que j’étais rien qu’une salope, ce genre.

**Le comédien, s’impatiantant :** Mais encore ? Développe, ça m’intéresse.

**Ta partenaire, délaissant ta bite à regret :** Une grosse truie qu’était bonne qu’à sucer, un silo à merde et à foutre, une chieuse qu’il allait faire tourner comme un paquet d’chips avec ses potes, une éponge à sperme, une dinde à fourrer, une pute roumaine en solde à 5 euros la passe... Là,



ça te va comme ça ?

**Le comédien, jouissant, puis déculant :** Et ensuite, qu'est-ce qui s'est passé ?

**Ta partenaire :** Ensuite, ensuite... Tu viens d'te vider les couilles, non ? C'est plus la peine que j'me décarcasse... *(elle reprend ta bite en bouche).*

**Toi, à part, envoyant la sauce à ton tour :** Mais que diable allait-elle faire dans cette galère ?

*Le rideau tombe sèchement sur la scène et sur ton aventure. Ovation du public. Le journaliste de Télérama quitte la salle avant le troisième rappel.*

Tout en essayant dans ses cheveux tes doigts tout fripés (comme après un bain trop chaud) à force de macérer dans la mouille, tu hasardes l'hypothèse qui te semble la moins farfelue.

– Sa petite amie, peut-être ?

– Sa p... tu n'y es pas du tout !

Ravie d'avoir su déjouer ton horizon d'attente, elle ne se fait pas prier pour développer sa nouvelle affabulation.

Contre le mur du fond, il y avait un jeune homme enfoncé dans un fauteuil, le visage à moitié dissimulé derrière un livre de poche. Il a levé vers moi une face lourde et boutonneuse que j'ai tout de suite trouvée antipathique, et m'a reluquée des pieds à la tête d'un œil bovin avant de replonger dans sa lecture. Je suis restée plantée là, ma sacoche pendue au bras. Un sentiment de malaise, que cette présence importune amplifiait de seconde en seconde, dissipait peu à peu en moi l'euphorie des retrouvailles avec Robert... Celui-ci referma la porte derrière nous et rompit le silence en s'adressant au déplaisant inconnu.

« Dis donc, Pierrot, tu pourrais être poli avec la dame ! J't'avais pourtant prévenu que j'attendais d'la visite... Fais pas attention à lui, c'est juste un copain qui vient souvent chez moi pour m'emprunter des bouquins. Il manque un peu

d'éducation, mais à part ça, il est pas bien méchant... Alors, Pierrot, t'as trouvé ton bonheur ?

»

Sans lever le nez de sa page, ledit Pierrot s'est mis à glousser comme si mon cousin en avait sorti une bien bonne, d'un rire de crécelle qui jurait affreusement avec sa trogne d'adolescent mal dégrossi.

« Je veux, oui... écoute un peu ça : *Je n'aime pas la vierge aux prunelles d'opale / Qui branle son cousin parce qu'il bande trop / Et qui crie en voyant jaillir le foutre pâle : / Ça m'excite un garçon qui pisse du sirop !*

- *Pybrac*, de Pierre Louÿs, c'est excellent, ça ! J'te l'prête si tu veux, mais évite de m'coller des pages comme la dernière fois...

- T'exagères, j'me suis déjà excusé pour le Manara. J'avais fini tout le rouleau de Sopalin, comment tu voulais que j'fasse ? Je pouvais pas décharger sur ma chemise, c'est ma mère qui fait la lessive... Au fait, c'est qui celle-là ? »

Pierrot désignait du pouce la statue qui encombrait le milieu de la pièce. Je n'ai pas compris tout de suite qu'il s'agissait de moi, comme si mon esprit s'était, en quelque sorte, dissocié de mon corps. Aujourd'hui encore, six ans plus tard, je ne saurais te décrire exactement les émotions que je ressentais à cet instant précis... Sans me jeter le moindre regard, Robert a rétorqué sur un ton narquois :

« C'est ma cousine, crétin, celle dont je t'ai parlé. Elle est là pour faire des maths, soi-disant, mais en

fait j'crois qu'elle en pince pour moi... »

Pierrot a ricané grassement.

« Sacré Don Juan, va ! Il te les faut toutes, c'est pas possible ! Et tu comptes te la faire ?

- J'hésite encore. Elle a que quatorze ans...

- Avec les nichons qu'elle se trimballe, elle fait plus. Si j'étais toi, j'me laisserais tenter ! Tu sais si elle suce bien ?

- C'que tu peux être lourd... T'as qu'à lui demander, je te signale qu'elle nous écoute... »

Pendant que tu te branles tout doucement pour ne pas jouir trop vite, ta partenaire interrompt un instant la truculence du dialogue en cours pour s'adosser au rebord du lit, entre tes jambes. De ta position surplombante, tu constates que sa main droite part chercher l'inspiration entre ses cuisses, au hasard des replis visqueux de sa chatte.

Ces deux salauds n'ont pas accordé la moindre attention au brutal haut-le-corps qui m'a fait vaciller sur place... J'ai ouvert la bouche pour hurler, mais aucun son n'est sorti de ma bouche. Alors je me suis tournée vers la porte pour fuir ce mauvais rêve. Robert me barrait la route, accoudé au chambranle... Un Robert au regard étrangement éteint, et dont l'espèce de sourire figé qui flottait sur ses lèvres avait quelque chose de plus terrifiant encore. J'ai tout juste réussi à balbutier une pauvre phrase :

« Laisse-moi rentrer chez moi, s'il te plaît... »

Ma gorge était tellement sèche que les mots sont sortis bizarrement, plats et sans force.

« Rentrer chez toi, cousine ? Ce serait dommage,

alors qu'on a enfin l'occasion de faire mieux connaissance... T'as entendu, mon copain se pose une question à ton sujet : tu peux répéter ta question, Pierrot ? »

Derrière moi, en provenance du fauteuil, j'ai perçu la voix railleuse de Pierrot, mêlée à des frottements de tissu et de cuir.

« Oh, à mon avis j'crois pas qu'ce soit nécessaire... »

Au bord de l'évanouissement, je me suis retournée d'un coup. Ce salopard avait reposé son livre sur l'accoudoir, et... exhibait ses attributs. Son regard à lui n'était pas éteint du tout, mais flamboyait au contraire d'une lueur mauvaise. Le pantalon baissé jusqu'aux genoux, il tenait à la main sa verge à demi bandée qui grossissait à vue d'œil. J'ai reculé précipitamment de trois pas en direction de la porte, me heurtant à Robert qui a étouffé d'une main de fer le cri qui s'apprêtait à franchir mes lèvres, et de l'autre m'a tordu les bras derrière le dos. Je me suis débattue avec l'énergie du désespoir, mais que pouvais-je espérer face à un adversaire auquel je rendais près de vingt-cinq kilos de muscles ?

« Doucement, tu vas t'faire mal toute seule... Ou bien c'est moi qui vais t'en faire, et c'est pas c'que j'ai envie, j't'assure... »

– Dis donc, puisqu'elle a pas voulu nous répondre, tu crois pas que le plus simple, ce serait d'la mettre à l'essai ? J'veux bien me dévouer pour te donner un avis objectif... En plus, comme elle est amoureuse, elle risque de mal s'y prendre avec toi,